



HAL
open science

Les hommes et les rapaces aux temps préhistoriques

Véronique Laroulandie

► **To cite this version:**

Véronique Laroulandie. Les hommes et les rapaces aux temps préhistoriques. *Géochronique*, 2018, 146, pp.59-62. hal-01841909

HAL Id: hal-01841909

<https://hal.science/hal-01841909>

Submitted on 29 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Les Hommes et les rapaces aux temps préhistoriques

Le temps où les chouettes étaient clouées sur les portes des granges n'est pas si lointain. Ceux qui ne l'ont pas vu de leurs yeux, ont probablement eu vent de ces pratiques par les anciens. Adorés, craints ou détestés, les rapaces, qu'ils soient diurnes ou nocturnes, ne laissent pas les humains indifférents. Relatées oralement ou par écrit, les croyances modernes et désuètes associées à ces prédateurs ailés sont nombreuses. Au-delà du temps couvert par les paroles et les textes, les archives du sol témoignent de relations entre les hommes et les rapaces qui sont inscrites dans un passé lointain, celui des temps préhistoriques, bien avant que notre espèce n'en domestique d'autres, lorsque l'ancien monde abritait une humanité plurielle.

Néandertal et les rapaces diurnes

De nombreux sites européens, datés entre 130 000 et 45 000 ans environ, ont livré des indices de passage de l'Homme de Néandertal, essentiellement des débris de pierre taillée et des restes osseux d'ongulés provenant des proies consommées. Des ossements d'oiseaux appartenant à un large cortège d'espèces s'y trouvent parfois mêlés. Les études taphonomiques qui sont menées sur ce matériel aviaire tentent de distinguer les pièces résultant effectivement de l'activité des chasseurs-collecteurs du Paléolithique moyen, des restes appartenant à des individus morts naturellement sur place ou déposés par d'autres prédateurs. Pour répondre à la question « Qui est responsable de quoi ? », des comparaisons sont effectuées entre le matériel issu du registre fossile et des référentiels actuels d'origine connue comme par exemple des ossements provenant de pelotes de régurgitation de rapaces, de restes alimentaires et de fèces de carnivores, de boucherie expérimentale... Ces dernières années, ce type d'analyse a permis de renouveler notre connaissance de la chasse et de l'utilisation des ressources aviaires par Néandertal. Lui, dont la capacité à capturer des petits animaux rapides était contestée par les préhistoriens, est vu à présent comme un chasseur et un consommateur de pigeons, corvidés, perdrix et autres volatiles.

D'autres études montrent que l'utilisation des oiseaux par Néandertal ne se cantonne pas au strict domaine de l'alimentaire. Par exemple, dans une couche moustérienne du site de Fumane, en Italie, datant d'environ 46 000 ans, des restes de plusieurs espèces de rapaces diurnes ont été mis au jour : gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), vautour moine (*Aegypius monachus*), aigle criard, (*Clanga clanga*), faucon Kobez (*Falco vespertinus*). Des traces de découpe laissées par les couteaux de pierre ainsi que des polis d'usure ont été observés sur des ossements de l'aile de ces espèces. Ces marques résulteraient, pour les premières, du prélèvement des plumes dont certaines s'insèrent fortement sur les os de l'aile et, pour les secondes, de l'utilisation des plumes encore attachées à l'os. Ces phanères, volatilisés par le temps, auraient pu participer à certains modes de représentation symbolique au sein des sociétés passées.

Un autre exemple concerne des sites européens du Paléolithique moyen livrant des phalanges de pied de grands rapaces diurnes. Ces éléments anatomiques portent des traces de découpe résultant du prélèvement des serres. En Italie, dans les sites de Fumane et Rio Secco, en France dans les gisements de Mandrin, de la grotte de l'Hyène, de Combe-Grenal ou du Pech de l'Aze I, il s'agit de griffes d'aigle royal, *Aquila chrysaetos*.

N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

À la grotte des Fieux dans le Lot (fig. 1), plusieurs niveaux moustériens ont livré des phalanges de vautour moine et de pygargue à queue blanche, *Hatiaeetus albicilla* (fig. 2 et 3). Dans ces gisements, les rapaces sont représentés par peu d'ossements et parfois seulement une serre, ce qui suggère une sélection de cet élément par les chasseurs-collecteurs. En Croatie, le site de Krapina a livré 9 phalanges de pygargue à queue blanche dont 8 griffes. Certaines montrent des traces de désarticulation et des polissages d'usure. D'après les inventeurs, elles pourraient constituer les pièces d'un collier. Quoi qu'il en soit, ces découvertes récurrentes soulignent l'intérêt que Néandertal portait à ces éléments acérés. De par leur mode de vie, il est probable que les chasseurs du Moustérien et les rapaces, charognards notoires ou occasionnels, se rencontraient fréquemment autour de carcasses animales. On peut se demander dans quelle mesure ces interactions ont contribué à stimuler l'imaginaire de Néandertal.

Fig. 1. – Vue générale du site des Fieux (photo : JYB Devot, travail personnel, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)

Fig. 2. – Stries de désarticulation sur serre de pygargue à queue blanche provenant du site des Fieux (photos J.-P. Faivre, montage V. Laroulandie).

Fig. 3. – Pygargue à queue blanche (photo : Andreas Weith, travail personnel, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons).

Des pièces comparables, tout au moins pour le préhistorien auquel échappent les circonstances d'utilisation et les fonctions exactes de ces objets, ont été découvertes à la grotte du Renne, à Arcy-sur-Cure dans l'Yonne. Cette fois, elles proviennent d'ensembles archéologiques attribués au Châtelperronien, culture dite « de transition » entre le Paléolithique moyen et supérieur. Elles appartiennent au pygargue à queue blanche et au grand-duc, *Bubo bubo*. Ces niveaux ont également livré un fragment de radius scié de vautour fauve, *Gyps fulvus*, preuve que les os de grand rapace étaient utilisés, parmi d'autres, comme matière première pour la confection d'objets en os.

L'Homme anatomiquement moderne et les rapaces

L'arrivée de l'homme moderne en Europe de l'Ouest s'accompagne de certains changements dans les traditions techno-culturelles, notamment par l'essor des expressions artistiques ou du travail élaboré des matières dures animales. Parallèlement aux bois de cervidés et aux ossements d'ongulés, des os d'oiseaux sont utilisés. Par exemple, en Allemagne à Hohle Fels, les artisans de l'Aurignacien ont confectionné, il y a environ 40 000 ans, une flûte à partir d'un radius de vautour fauve. Il s'agit d'un des plus anciens instruments de musique connus à ce jour. Le site d'Isturitz, dans les Pyrénées-Atlantiques, a également livré plusieurs flûtes fabriquées à partir d'ossements de grands rapaces diurnes, dont une presque entière (fig. 4). Ces objets datés par leur contexte entre 40 000 et 14 000 ans environ, proviennent d'ensembles attribués à différentes cultures du Paléolithique supérieur (de la plus ancienne à la plus récente : Aurignacien, Gravettien, Solutréen et Magdalénien). Dans ce même site, d'autres objets tubulaires, parfois richement décorés et dont l'usage reste à préciser, ont été réalisés à partir d'os longs de grand accipitridés (rapaces diurnes). Dans l'ensemble attribué au Magdalénien

N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

de la grotte des Romains dans l'Ain, c'est un tibiotarse d'aigle royal qui a été débité pour en extraire une baguette osseuse. À la grotte de la Mairie en Dordogne, une ulna de cette même espèce est habilement gravée d'une file de rennes. À Raymondin, en Dordogne, et au Placard en Charente, des ulnas de vautour ont été sciées pour enlever l'extrémité articulaire proximale puis décorées de motifs géométriques (fig. 5 et 6). Globalement, les os longs des oiseaux, notamment ceux des grands rapaces diurnes, présentent des caractéristiques tout à fait particulières dans le monde animal. La plupart ont une forme relativement régulière, ils sont allongés, fins, légers mais robustes. Ces caractéristiques étaient sans doute connues et recherchées par nos ancêtres pour la fabrication d'objets variés tel que ceux précédemment évoqués. Les chasseurs-collecteurs pouvaient se procurer ces matières premières soit par la chasse soit par la collecte sur des carcasses ou des squelettes découverts au gré des déplacements.

Fig. 4. – Flûte gravettienne d'Isturitz réalisée à partir d'une ulna de grand rapace diurne (collection du MAN ; photo : V. Laroulandie).

Fig. 5. – Ulna de vautour décorée de Raymondin, Magdalénien, collection du MAAP (photos et montage V. Laroulandie).

Fig. 6. – Ulna de vautour décorée du Placard, collection MAN, (Photo V. Laroulandie).

Des ossements portant des traces non intentionnelles, comme celles qui sont observées sur des ossements du Paléolithique moyen ou de la période de transition, ont également été découverts au Paléolithique supérieur. Par exemple au Piage (Lot), dans un ensemble archéologique attribué à l'Aurignacien, la présence du gypaète est attestée par une griffe portant des traces de désarticulation et par une ulna montrant de fines stries qui évoquent le prélèvement des plumes. Y-a-t-il continuité ou convergence des comportements sur plusieurs dizaines de milliers d'années ? Il est actuellement difficile de répondre de manière unanime à cette question tant la documentation archéologique relative à ces pratiques reste parcellaire et comporte des hiatus chronologiques et géographiques. Dans ce cadre, il est donc délicat d'assembler les maillons connus pour former une seule ou plusieurs chaînes de transmission des usages. Notons que dans le domaine ethnographique, l'utilisation des plumes ou des serres se rencontre dans différentes cultures qui n'ont entre-elles aucun lien de filiation évident. Il est probable qu'il en soit de même dans des temps plus anciens.

Le cas de la chouette harfang et des chasseurs du Magdalénien

La chouette harfang, *Bubo scandiacus*, cousine du Grand-duc, *Bubo Bubo*, appartient comme lui et les autres rapaces nocturnes à l'ordre des Strigiformes. Elle est parfaitement adaptée au climat rigoureux de la toundra arctique où elle a trouvé refuge à la fin des temps glaciaires (fig. 7). Bien avant d'être l'oiseau emblématique du Québec, elle a tenu une place particulière dans les sociétés du Magdalénien, il y a 21 000 à 14 000 ans environ. Plusieurs dizaines d'ensembles archéologiques de cette période ont livré des ossements de cet oiseau, la majorité d'entre eux étant située dans le Bassin aquitain. Les études taphonomiques et archéozoologiques conduites sur ces collections montrent

N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

que les chasseurs-collecteurs du Magdalénien ont régulièrement capturé ce rapace. Les restes appartenant à des dizaines d'individus ont été parfois recensés dans un seul site, comme c'est le cas au Morin, en Gironde. L'espèce présentant un dimorphisme sexuel, il a été possible de déduire des mesures réalisées sur les ossements que des femelles et des mâles étaient représentés. Tous étaient adultes du point de vue ostéologique. Les os de jeunes et l'os médullaire (réserve minérale labile mobilisée dans la constitution des coquilles des œufs qui se développe dans les os des femelles pendant la période de reproduction) sont absents. Cette observation suggère que la chasse s'est produite durant la mauvaise saison, vraisemblablement sur l'aire d'hivernage de l'espèce.

Fig. 7. – Chouette harfang dans son milieu naturel (photo « snowy owl DSC00138| Newfoundland Canada » de Silver Leapers, CC BY 2.0, Flickr).

Les stries de découpe visibles sur les ossements de harfang indiquent que la viande a été minutieusement prélevée (**fig. 8**). Des traces de brûlure localisées et récurrentes montrent que des quartiers de carcasses ont été grillés. Au vu de ces indices, la consommation de ce rapace ne fait pas de doute. Mais nous ne savons pas si la chair était consommée à des occasions particulières, par tous les membres du groupe ou seulement par certains. Certes, le poids de viande fourni par une chouette des neiges est négligeable comparée à celui d'une antilope saïga, d'un renne ou d'un cheval, mais il n'en va pas forcément de même pour la charge symbolique associée à sa consommation.

Fig. 8. – Stries longitudinales de décharnement sur humérus de harfang, Rochereil (collection MNP, photo V. Laroulandie).

Par ailleurs, les grandes plumes blanches de l'aile, les rémiges, ont également été recherchées comme en témoignent des traces présentes sur l'ulna et le carpométacarpe. Dans certains sites, par exemple Rochereil et Raymondin, en Dordogne, ou le Bois-Ragot dans la Vienne, des os longs ou des phalanges des pieds ont été décorés de motifs géométriques ou figuratifs. Les serres ont été détachées et parfois préférentiellement introduites dans les campements, par exemple à l'abri du Morin ou à Santa Catalina dans le Pays basque espagnol. De nouveau, bien que l'usage spécifique échappe aux préhistoriens, cette sélection indique l'intérêt que leur portaient certains groupes humains de l'époque.

Au-delà des os, les images

Les représentations aviaires datant du Paléolithique supérieur sont rares, comparés à celles figurant des ongulés. Parmi celles-ci se trouvent quelques cas, encore plus rares mais remarquables de rapaces. La plus ancienne, aurignacienne, est celle d'un hibou tracé sur une paroi au fond de la grotte Chauvet en Ardèche (**fig. 9**). Sur un galet de l'abri de la Croze dans l'Ain, les artistes du Magdalénien ont quant à eux figuré un vautour. En Ariège, dans la grotte des Trois-Frères une composition gravée sur la paroi et datant possiblement du Magdalénien, figure trois chouettes harfang. Des représentations pariétales ou mobilières évoquant cette espèce se trouvent dans d'autres grottes du Sud-Ouest de la France. Pour le préhistorien, confronté à des formes imprécises qui rappellent aussi des visages humains vus de face, la détermination est parfois ambiguë.

N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Et l'on peut se questionner sur l'intentionnalité qui s'y cache, sans pour autant la décoder.

Fig. 9. – Hibou gravé de la grotte Chauvet (photo HTO, réplique musée Anthropos, Wikimedia commons).

V. Laroulandie

*PACEA (UMR 5199), CNRS-UB-MCC, B8, Allée G. Saint Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac Cedex
veronique.laroulandie@u-bordeaux.fr*

fig 1



N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Fig 2



Fig 3



N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Fig 4



N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Fig 5



N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Fig 6



Fig 7



N° enregistrement	Reçu le	1 ^{re} lect.	2 ^e lect.	3 ^e lect.	4 ^e lect.	5 ^e lect.	6 ^e lect.
9-146	30/03/18	J.F.	Ph.L.	D.R.	F.Deb	F.Dr	

Fig 8



Fig 9

